

# ARONDEUR

10<sup>C</sup>mes = LE N<sup>o</sup>

A PROPOS DU SERVICE PERSONNEL OBLIGATOIRE



= Comment on vient me forcer à endosser l'uniforme et à servir à côté de pareils individus : c'est infect !  
= De quoi ? qu'il y ait du danger et on verra qui qu'à le premier la venette, espèce de mannequin !

ABONNEMENT : Un an . . . . fr. 5 00 Franco par la Poste

Bureaux 12 - Rue de l'Etuve - 12 A LIÈGE

Rédacteur en chef: H. PECLERS

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT : Six mois . . . . fr. 2 75

RÉCLAMES : La ligne . . . . » 1 00 Fait-divers . . . » 3 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## La revision

à l'association libérale (?) de Liège.

L'Association libérale de Liège aura à se prononcer demain sur la proposition suivante qui lui est soumise par un groupe formé de doctrinaires en vue et de membres de la Ligue capacitaire :

« L'Association libérale de Liège émet le vœu de voir reviser, dans le plus bref délai possible, l'article 47 de la Constitution par l'adjonction de la capacité au cens comme base du droit électoral général.

« Les conditions justificatives de la capacité électorale, qui seront insérées dans le nouvel article 47, devront en tout cas être équivalentes aux connaissances exigées par le programme officiel de l'instruction primaire, en maintenant toutefois les exceptions prévues par la loi de 1883.

« L'instruction primaire sera décrétée immédiatement obligatoire et accessible à toutes les classes de la population. »

La proposition devant être évidemment votée à l'unanimité, nous avons jugé inutile de nous en occuper — d'autant qu'elle ne signifie absolument rien.

Néanmoins, quelques amis s'étant étonnés de notre silence, nous allons dire en quelques mots ce que nous pensons de cette proposition.

Nous l'avons écrit dernièrement à cette même place : dans la situation actuelle, les vieilles divisions politiques disparaissent. Il ne reste plus en présence que la politique démocratique et la politique conservatrice ou réactionnaire.

Les imposantes manifestations de Bruxelles, de Liège et de Charleroi ont prouvé qu'il existe aujourd'hui un parti populaire puissant, résolu à obtenir les droits de citoyens pour la classe ouvrière. Le peuple est fatigué d'être tenu en tutelle; il veut exercer ses droits et il est certain que si on ne lui donne pas une satisfaction — complète ou partielle — on court au devant d'une révolution qui sera terrible.

La satisfaction complète à donner au peuple réside dans l'adoption du suffrage universel. Le droit de suffrage accordé à ceux qui savent lire et écrire constituerait une satisfaction partielle donnée à la classe ouvrière qui profiterait, en partie, de cette réforme.

Mais la revision — telle que l'entendent les signataires de la proposition déposée à l'Association — n'accorderait absolument rien à la classe ouvrière. Pas plus que la loi des capacitaires, elle ne donnerait aux ouvriers une influence électorale et l'inscription dans la Constitution du texte de la proposition dont nous parlons serait simplement une nouvelle barrière opposée aux partisans d'une réforme démocratique.

En signant cette proposition les membres de la Ligue capacitaire se rangent donc du côté de ceux qui, même au risque d'une révolution, sont résolus à repousser les revendications populaires.

C'est leur affaire — et si la société des Victor Robert, des Van Mareke (qui a voté contre la proposition revisionniste de M. Charles au Conseil communal) constitue pour eux une satisfaction, tant mieux pour eux.

Quant à nous, on sait que depuis longtemps notre choix est fait entre la politique démocratique et la politique doctrino-conservatrice.

C'est assez dire que la proposition qui sera votée demain ne peut nous intéresser en rien et qu'il nous importe fort peu de la voir votée ou rejetée. C'est une affaire à régler entre doctrinaires, nous n'avons pas à nous en occuper. H. P.

## Mossien Lequarré et la question sociale.

À l'occasion de la réouverture des séances

organisées par la Société Franklin, l'illustre savant qui a nom Lequarré, s'est fendu d'une conférence de choix sur la crise ouvrière.

Après MM. Victor Arnould, Degreef, Denis, Laveleleye, etc., M. Lequarré devait arriver nécessairement. C'était le fin morceau gardé pour la bonne bouche.

Nous n'avons pas été — nos lecteurs s'en doutent un peu! — entendre la conférence de cet homme éminent, mais nous avons lu dans la Meuse le compte-rendu de cette fête de l'éloquence et de la science, et, franchement, cette lecture nous a fait regretter notre abstention.

Le morceau suivant, surtout, a rendu nos regrets plus cuisants :

« Tour à tour, et, selon les pays — a dit le conférencier — nihilistes, anarchistes, socialistes, ont vainement cherché des remèdes au mal; puis son intervenu les défenseurs du système de la coopération et enfin les partisans des unions professionnelles. Des remèdes plus efficaces, dit l'honorable conférencier, seraient la suppression de ces deux filles de l'ignorance: l'imprévoyance et l'ivrognerie. L'orateur produit la plus profonde émotion en traçant le tableau des abus de l'alcool et de ce que pourraient être les ménages honnêtes d'ouvriers sobres et laborieux. M. Lequarré dévoilait les soucis de l'homme de cœur cherchant la solution du problème social ont été très applaudis.

Nous ne sommes pas curieux, mais franchement nous aurions voulu entendre M. Lequarré expliquant au bon public de Franklin comment l'ouvrier — gagnant généralement de 2 francs 25 à 3 francs, ainsi que l'a prouvé l'enquête du travail — nourrirait une femme et des enfants, payerait son loyer, son charbon, et achèterait des vêtements à toute la famille, s'il n'était pas, comme l'affirme monsieur Lequarré-Prudhomme, imprévoyant et ivrogne.

Quant aux effets produits par l'abus de la boisson, M. Lequarré a dû très bien les décrire et nous comprenons les éloges de la Meuse. Ce journal malheureusement ne nous parle pas des exemples donnés par le conférencier. Peut-être celui-ci a-t-il raconté à son auditoire que l'on avait déjà vu des hommes ayant trop bu, mettant culotte bas dans la voie publique effaçant *coram populo* ce qu'on ne fait d'habitude que dans le silence du cabinet.

En tous cas, si M. Lequarré, pour dégouter ses auditeurs de l'ivrognerie, n'a pas cité cet exemple, il aurait pu le faire hardiment car le fait s'est déjà produit. Nous ignorons seulement si l'auteur était un ouvrier, mais c'est probable.

Les ouvriers sont des ivrognes et des dépen-siers; c'est pour cela qu'ils sont pauvres.

N'est-ce pas, Mossieu Lequarré ? CLAPETTE.

## A coups de fronde.

On écrit de Bruxelles au Bien public :

L'autre jour une feuille gueuse racontait d'une façon fort inconvenante pour le roi Léopold II et son frère S. A. R. M<sup>r</sup> le comte de Flandre, que ce dernier avait, « pour cause de surdité, » renoncé à l'espoir de jamais régner, en cas de vacance du trône. L'on ajoutait que dans le monde diplomatique, cette renonciation n'était un secret pour personne.

Il n'y a pas un mot de vrai dans cette assertion, et dans le « monde diplomatique », on a trouvé la commère libérale passablement insolente. Il est vrai qu'elle est coutumière du fait.

Il y a des gens vraiment qui, par platitude, sont prêts à voir des insolents dans tous ceux qui ne sont pas des lèche-bottes !

Quelle insolence, je me le demande, il y a-t-il dans le fait de constater que le comte de Flandre étant sourd ne peut pas régner ?

Le comte de Flandre, n'est-il pas sourd ?

Si, n'est-ce pas ? Eh bien, alors, pourquoi ne pourrait-on pas faire observer qu'un sourd n'est guère apte à régner ?

Si un individu atteint de surdité sollicitait un emploi public même infime, ne verrait-on pas un vice redhibitoire dans l'infirmité du candidat ?

Et quand il s'agit d'accepter un roi, on devrait ne pas remarquer qu'il manque au candidat des facultés indispensables ! Il serait idiot, par exemple, qu'on ne pourrait pas le dire ?

Elle serait forte, celle-là !

Au surplus, si le comte de Flandre a renoncé d'avance à un trône — d'ailleurs bien chancelant ! — il a donné une preuve d'esprit.

Il a surtout évité le ridicule, car le voyez-vous régner et recevant en pleine poitrine des discours où se trouveraient inévitablement cette phrase :

« Votre majesté, nous en sommes certains, ne restera pas sourde à la voix de son peuple ! »

On écrit de Liège à la Gazette de Bruxelles que MM. P. Destinez et L. Moreels viennent de découvrir aux portes de notre ville, à Bressoux, une station de l'âge de la pierre polie.

On assure que l'on vient aussi de découvrir près de Liège une station de l'âge du Journal de Liège poli !

Qu'avions-nous dit ? Dans le discours du trône que nous avons publié nous faisons dire au roi que le gouvernement voulait faire quelque chose pour la classe ouvrière allait créer de nouvelles prisons.

Or, voilà que le Nouvelliste de Verviers annonce la prochaine construction, dans cette ville, d'une nouvelle prison cellulaire qui coûtera au bas mot 300,000 francs.

Cela s'imposait. L'enquête ouvrière à Verviers avait démontré la nécessité de construire de nombreuses maisons ouvrières, les ouvriers étant on ne peut plus mal logés.

Le gouvernement a compris son devoir et, immédiatement, il a puisé dans le trésor et en a retiré 300,000 francs pour construire à Verviers... une belle grande prisons.

Si après cela les ouvriers ne sont pas contents !

Parmi les candidats aux fonctions, de membres du comité de l'Association, figure M. Ledent, excellent libéral d'ailleurs, et marchand de bois.

Jusqu'à présent le comité de l'Association n'avait pas encore eu besoin de s'assurer le concours d'un marchand de bois pour être certain de ne pas manquer de buches !

## Messes de morts et futailles.

Ci copie d'une amusante circulaire qui vient d'être adressée à tous les curés — et dont l'auteur mêle d'une façon agréable le sacré au profane :

(Changement de domicile) MONSIEUR LE CURÉ, LE LUTRIN 5<sup>e</sup> année MESSSES, SALUTS mariages enterrements FÊTES PATRONALES (Écrits à l'avance) SOLOS, DUOS TRIOS Quatuors, Chœurs INSTRUMENTS DIRECTEUR M. E. CASTETS 47, rue Martiniat LEVALLOIS-PERRET AFFRANCHIR N.-B. — Pour service pressé envoyer une dépêche. Et le prospectus continue en ces termes : Excellents vins rouges de l'Hérault à 46 francs. Vins de Bordeaux ordinaires depuis 125 fr. la pièce de 225 litres. Vins fins de premières maisons, depuis 160 fr., garantis naturels. Naturels, hum ! Que les chantres et les chantes (M<sup>lles</sup> Castets) soient excellents, c'est possible; que les instrumentistes, depuis le souffleur de l'orgue jusqu'au tuba, soient des artistes de premier ordre, nous voulons bien l'admettre, mais quant à son vin à 46 francs, nous avons de la méfiance. M. Castets, maître de chapelle — et maître cavier, nous semble-t-il — prévient ses clients que l'on doit rendre les futs. Nous pensons fort qu'avant de pouvoir lui rendre ses futs, tous ses clients doivent aussi rendre son vin — et cela suffit pour que nos bons curés belges, amateurs de vieux Bourgogne, ne deviennent pas pour M. Castets (bouteilles) de sérieux clients.

Et le prospectus continue en ces termes : Excellents vins rouges de l'Hérault à 46 francs.

Vins de Bordeaux ordinaires depuis 125 fr. la pièce de 225 litres.

Vins fins de premières maisons, depuis 160 fr., garantis naturels.

Naturels, hum !

Que les chantres et les chantes (M<sup>lles</sup> Castets) soient excellents, c'est possible; que les instrumentistes, depuis le souffleur de l'orgue jusqu'au tuba, soient des artistes de premier ordre, nous voulons bien l'admettre, mais quant à son vin à 46 francs, nous avons de la méfiance.

M. Castets, maître de chapelle — et maître cavier, nous semble-t-il — prévient ses clients que l'on doit rendre les futs. Nous pensons fort qu'avant de pouvoir lui rendre ses futs, tous ses clients doivent aussi rendre son vin — et cela suffit pour que nos bons curés belges, amateurs de vieux Bourgogne, ne deviennent pas pour M. Castets (bouteilles) de sérieux clients.

## Le pays de Cocagne.

Un télégramme du Congo, arrivé samedi, annonce la mort du lieutenant Dubois.

Et d'une !

Un autre télégramme annonce que le gouvernement du Congo, incapable de résister aux arabes qui l'attaquent au Stanley-

Falls est forcé d'abandonner cette station. Et de deux !

Enfin, un journal anglais, le British Trade journal, publié sur l'Etat du Congo — qu'il confond avec la Belgique, grâce au double emploi du roi un article menaçant — pour nous — dont voici deux extraits :

« A moins que l'on ne puisse faire quelque chose pour empêcher le gouvernement souverain et indépendant de l'Etat du Congo de se transformer en une compagnie de trafic au profit des Belges, le plus tôt l'Europe abolira le gouvernement souverain et indépendant sera le mieux. Les intrigues de ce gouvernement — qui n'est, après tout, autre chose qu'une administration belge de colonisation — à propos de la construction proposée d'un chemin de fer destiné à relier le Haut-Congo à l'Atlantique le prouvent surabondamment. Etc., etc. »

Voilà le début ; voici la fin :

« ... le contrat est éminemment avantageux pour les financiers bruxellois qui l'ont obtenu et qui, sans doute, ont convenablement payé pour l'avoir. Si c'est là la manière dont l'Etat libre du Congo doit être gouverné, plus tôt on lui coupera les ailes sera le mieux. »

On voit que cela marche bien, dans l'Etat du Congo !

D'une part, les Belges que l'on envoie dans ce pays béni y meurent avec une facilité étonnante — ce qui n'est pas encourageant pour ceux qui ont envie d'aller s'installer dans ce prétendu pays de cocagne.

D'autre part, les arabes — qui sont des soldats autrement redoutables que les bengalis de l'Etat du Congo et peut-être même que les militaires belges que l'on pourrait envoyer là-bas pour les combattre — se préparent à faire la vie dure au gouvernement du Congo lequel l'évacuation du Stanley Falls le prouve, ne pourra guère résister.

Enfin — et pour le bouquet — voilà que les anglais, voyant que le Congo n'est pas exploité à leur profit exclusif, menacent le roi de la colère de l'Europe — tout en ayant soin de faire remarquer que le Congo et la Belgique c'est tout un.

Franchement, avions-nous tort quand nous combattions de toutes nos forces contre l'aventure congolaise ?

Et dire, cependant, qu'il ne s'est trouvé à la Chambre belge qu'un seul député — un seul ! — qui ait eu le courage de demander qu'on ne permit pas au roi des Belges de compromettre la Belgique dans des aventures dangereuses.

Ce député — qui était M. Neujean — a en beau faire remarquer que si Léopold II, déjà roi des Belges, était aussi roi du Congo, une confusion s'établirait nécessairement entre les deux fonctions et que la Belgique aurait inévitablement une part de responsabilité dans tous les actes posés par son roi comme souverain du Congo; rien n'y a fait. Il y avait un acte de courtoisie à poser et les députés n'ont rien voulu entendre.

Aujourd'hui, on peut admirer le résultat de cette platitude. Le gouvernement du Congo voit mourir ses agents, bat en retraite devant les arabes et tremble devant les anglais et les français qui le serrent de près. Il nous semble que la Belgique ne perdrait rien à n'être pas mêlée à une aventure aussi déplorable.

La Société du Tramway Est-Ouest de cette ville vient d'avoir l'heureuse idée de faire apposer, dans les gares et autres lieux publics, un plan, fort bien dressé, de l'itinéraire parcouru par sa ligne ferrée. Ce plan cartonné et coloré indique, outre les correspondances avec les trains arrivant de Bruxelles à Haut-Pré et avec les tramways de Liège-Visé à la halte de Coraillon, les églises, édifices ou monuments publics, ponts, places ou rues par lesquels ou à proximité desquels passe la ligne.

Ce plan est des plus utiles pour les personnes étrangères à la ville. Cette innovation ne peut manquer de se généraliser.

## A propos d'Archer.

Un frémissement vient de passer sur l'Angleterre, la grande île a tremblé sur ses bases, les affaires publiques se sont interrompues, M. Parnell a failli se jeter dans les bras de la reine, et les Irlandais, oubliant leurs revendications, viennent, dit-on, d'inviter le prince de Galles à venir leur faire une visite triomphale. Quant à la promenade du bouc gras — pardon ! du lord-maire — elle n'a eu lieu que parce que le gouvernement tenait à prouver sa force aux ennemis de l'ordre et des situations acquises.

C'est qu'un cri de douleur a fait oublier tous les ressentiments et sceller des amitiés

désormais précieuses d'un bout à l'autre du rocher anglais. Du plus somptueux palais à la plus misérable cabane, les jolies miss et les vieilles édentées, les messieurs à carrick et les élégants sportmen, la fine fleur des pois et celle des lupanars, policemen et pick-pockets, hommes politiques et fenians, tout ce monde si dissemblable s'est trouvé réuni dans une même angoisse, et John Bull se tapant sur le bedon s'est écrié entre deux verres de gin : Archer se meurt ! Archer est mort !

Oui, ce n'est pas pour autre chose que la pudibonde Angleterre s'apprête à prendre le voile et que tous les hommes de goût achètent des urnes lacrymatoires afin de les remplir avec leurs larmes, pour les déposer ensuite comme un hommage posthume sur la tombe du célèbre jockey.

La mort d'un jockey révolutionnaire un monde, et pendant huit jours, peut-être plus, nous allons voir toutes les gazettes de nos voisins et tous les journaux de sport des pays civilisés chanter les louanges d'un monsieur dont la gloire en ce bas monde a consisté à peser cinquante kilos et à émaille une conversation de jurons très fleuris.

Ne semble-t-il pas, en assistant à un tel spectacle, que nous sommes véritablement parvenus au siècle des décadents ? Faire une célébrité — que dis-je une célébrité ! — créer une gloire à un garçon d'écurie, aspirer à l'honneur de presser dans sa main ses phalanges chétives comme le faisait Son Altesse impériale et royale le prince de Galles, n'avoir pas de joie plus grande que de le posséder sous son toit et considérer comme un bonheur suprême la permission de boire dans son verre ou de lui cirer les bottes, n'est-ce pas le comble de l'abaissement intellectuel dont le dix-neuvième siècle n'a certes pas le droit d'être fier ?

Il y a dans cet engouement d'un certain public à l'égard d'un monsieur qui monte un cheval sur la piste un sentiment qui n'est pas précisément à l'honneur de ce public.

Au jockey on ne ferait pas attention s'il ne portait dans sa casaque les paris petits ou gros de ceux qui se passionnent à ce jeu des courses si singulièrement voilé sous la fausse apparence de l'amélioration de la race chevaline. Aussi l'art de la monte disparaît bien souvent pour faire place à l'art de la chance, et peut-être encore mieux qu'à cela.

Qu'un jockey ait la bonne fortune, comme cela est arrivé à Archer, de remporter à ses débuts en courant le Césarewitch sur Truth Gelding, une victoire vivement disputée et discutée, le voilà sacré devant l'opinion publique. Les grandes écuries de courses se le disputent et le couvrent d'or pour mener à la victoire les favoris sur lesquels sont engagées des sommes énormes.

Je ne prétends pas que tel jockey ne pourra posséder plus que ses confrères la science du cheval, le tact de savoir enlever sa monture au bon moment, la hardiesse de passer là où tel autre n'oserait pas s'engager ; mais il n'en est pas moins vrai qu'une fois en possession de la confiance des sportsmen, confiance qui au début peut être, quoi qu'on en dise, le résultat du hasard, ce jockey ne montait plus que des chevaux choisis même parmi ceux sur lesquels les propriétaires fondent les plus grandes espérances, ne peut que devenir illustre après avoir été simplement coté.

Neuf fois sur dix, il monte presque à coup sûr, puisque seuls les grands favoris lui sont confiés. Et alors le public, ce bon public qui n'a pas de tuyau et pas d'écurie, ce public nigaud que l'on roule aussi bien dans les paris de course qu'un joueur habile sait le faire dans l'abatage à cinq, prend l'habitude de considérer le nom du jockey comme un signe de gain. Il s'enflamme, s'enthousiasme, s'engoue.

Il gagne de l'argent, le bon public, et le délire s'empare de lui. Où est le pavois pour porter Archer en triomphe ? Les mamans baisent le bout de son épéron, les pères font toucher sa cravache à leurs enfants, et à Chantilly, au derby de Little-Duck, deux amazones offrent deux cents louis pour posséder le parapluie d'Archer.

Un peu plus, le bon public suivrait l'exemple des Hindous qui se jettent sous les roues du char portant leur dieu ; afin de gagner plus vite le Paradis, il se jetterait sous les pieds du cheval qui porte le jockey.

La seule cause de cette abstention, c'est que le cheval pourrait trébucher, et le cheval trébuchant, qui sait si le jockey n'aurait pas une émotion.

Positivement, c'est de la démence !

Archer a goûté à toutes les joies, à tous les honneurs, à tous les triomphes. Je ne sais si, comme Victor Hugo, on le conduira à sa dernière demeure dans le corbillard du pauvre, mais il est évident qu'en présence de l'état psychologique où se trouve le monde du sport, le gouvernement anglais manquerait à tous ses devoirs s'il ne confiait la dépouille de ce petit grand homme à l'abbaye de Westminster.

Politiques, écrivains, artistes, généraux, savants, hommes de bien et hommes de génie, inventeurs et puissants du jour, que vous sert de travailler sans cesse, de fouiller l'inconnu ? A quoi bon le talent ? Pourquoi user sa vie dans l'idéal de l'art, du beau et du bien ?

Vous êtes bien sots de chercher la gloire pour votre pays et pour vous dans ces

épreuves continuelles où la plupart du temps vous laissez santé, fortune et considération !

Soyez homme de cheval, faites-vous maigrir de manière à devenir un phénomène, habillez-vous comme en temps de carnaval, soyez un peu nain, un peu clown, un peu mal élevé — et le tour sera joué.

Vous laisserez à vos héritiers des millions de fortune, tout un peuple prendra votre deuil et dans les autres pays les classes dirigeantes se mettront également un crêpe au bras.

N'a-t-on pas vu la réception faite à Archer lorsqu'il alla en Amérique après la mort de sa femme ? Les ovations qui viennent d'accueillir M. de Lesseps sont de simples pommes cuites comparées au délire suscité par la venue d'Archer dans le nouveau monde.

Et cette étonnante scène du Foole's Theatre de Londres ! L'acteur, apercevant le jockey dans la salle, change la phrase de son rôle et s'écrie avec un accent lyrique : Je serai plus rapide que Freddy Archer.

La salle, au lieu de siffler l'acteur, éclate en bravos et trépigne des pieds, poussant à plein poumons des *hip* et des *hurra* à faire crouler les voûtes en l'honneur du jockey.

Jadis, Talma jouant devant un parterre de rois, présidé par Napoléon I<sup>er</sup>, se contenta de souligner son vers :

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.

L'acteur anglais n'a pas trouvé la nuance suffisante ; pour la gloire d'Archer, il a changé la prose de l'auteur et l'on ne peut même pas avoir la consolation de considérer cet inconnu comme un cabotin, puisque tout le public lui a donné raison.

Où j'avoue surtout perdre la notion plus ou moins exacte de cette sottise humaine, c'est quand on m'affirme que non seulement les amateurs de courses avaient la photographie d'Archer sur leur table de nuit, mais encore qu'une quantité de femmes, même de grandes dames, folles d'amour pour lui, rêvaient de mettre ce monsieur dans leurs draps.

Tous les goûts sont évidemment dans la nature ; mais je jure bien que si j'étais femme je ne jetterais pas mon dévolu sur une détérioration de la race humaine et que je préférerais de beaucoup un beau ténor au corps rabougré d'un jockey qui, pour l'amélioration de la race chevaline, cherche à ressusciter la race éteinte des Pygmées.

Je sais bien que je parle dans le désert, mais cela me soulage, tout comme Berthelier quand il disait du mal des chapeaux de femme.

Le roi est mort, vive le roi ! Qui va remplacer Archer dans la faveur populaire ? Est-ce Charles Wood ? est-ce Th. Cannon ? Sera-ce un troisième larron ?

Le monde du sport est encore indécis, et le public bête attend avec impatience.

THÉO-CRIST.

L'emploi des eaux destinées à rendre aux cheveux leur couleur primitive, peut avoir de graves inconvénients : Toutes les eaux contenant un dépôt blanc-jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive, sans jamais nuire. Elle enlève la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, 5 francs le flacon, pharmacie de la Croix Rouge, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Île, Liège.

### Petites annonces tintamarresques

UNE JEUNE DAME a été perdue... dans un cabinet particulier le treize de ce mois, à huit heures de relevée.

A la sortie, elle avait l'air tout chose et un parapluie tout soie.

La rapporter à M. Cornenzinc, son époux, rue Cocu-Héron, 1117. Il y aura récompense et scène intime.

UN VOLEUR ÉMÉRITE, fatigué de travailler seul et voulant laisser sa clientèle à un successeur sérieux, demande un associé avec un apport de cinq à six mille francs. Inutile de se présenter si l'on n'a pas les meilleures références. Ecrire à Mgr Lapince, poste restante, ou rue Vide-Gousses, hôtel du Ciseau à froid.

### Sarah for ever!

Les américains n'ayant plus de bouquets sous la main, ont lancé un soir à Sarah Bernhardt une multitude de parapluies, chapeaux, lorgnettes, etc...

L'auteur de *Theodora* a le droit d'être mécontent et d'exiger l'établissement de vestiaires.

Il a prétendu faire une pièce historique avec meubles et costumes de l'époque. Or, la chute de ces projectiles variés a dû gêner singulièrement la mise en scène.

Figurez-vous une impératrice du Bas-Empire au milieu de cartons à chapeau, cannes, revolvers, ronds de caoutchouc, etc. Les vieux érudits présents au spectacle ont été indignés de ces anachronismes.

Il est de fait que l'illusion scénique est impossible dans ces conditions.

Supposez, par exemple, la scène d'amour entre *Theodora* et Androclos. Celui-ci est enchaîné et veut mourir.

Donne-moi une arme... Il faut que je

meure... une arme... (Ici tombent un parapluie et une valise).

ELLE. — Je t'en prie... attends encore... (Chute d'un en-cas, huit mouchoirs, une demi-douzaine de foulards.)

LUI. — Non ! Une arme où je révèle tout !

ELLE. — Mais je t'ai-ai-me... (Ici les spectateurs enthousiastes jettent sur elle tout ce qu'ils trouvent : bretelles, banquettes et souliers Molière...)

Au même moment entre l'empereur Justinien suivi de toute sa cour. Les courtisans se frayent à grand-peine un passage au milieu d'un véritable bazar.

Musique de l'époque, à l'orchestre.

Naturellement la sortie a été tumultueuse. Les propriétaires des objets perdus se sont précipités pour les retrouver. Une bagarre effroyable s'en est suivie. Les Américains étaient aux anges ! Pour eux, le pugilat est de beaucoup au dessus de l'art dramatique. Aussi ont-ils été enchantés d'avoir gratuitement un acte supplémentaire.

M. BONNARD.

### Faits d'Automne.

On lit dans la *Vaterland* de Munich : « Un grand malheur vient d'arriver au PRINCE HENRI DE PRUSSE.

« Se trouvant à la chasse de Gernsbach, il a pris le garde forestier Muller pour un cerf.

« A soixante pas, il a fait feu sur lui et l'a atteint si malheureusement, qu'il faut amputer la jambe du garde forestier. »

« Étant donné que le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre, la victime doit être dans la jubilation la plus folle d'avoir servi de point de mire à Son Altesse.

Un oignon en argent, — qu'on allait porter au Mont-de-Piété, — est tombé de la fenêtre d'une chambre du sixième étage.

Relevé par des voisins, il a été remonté chez sa maîtresse.

Il marche comme s'il n'avait fait aucune chute.

### Ça et là.

Un avocat d'office, ça doit être celui qui est plus particulièrement chargé de la défense des cuisinières.

Le marquis de Baugava possède, de nombreux champs de lin qui ont été complètement dévastés par la grêle.

Pour éviter qu'à l'avenir ses récoltes soient grêlées, il se propose de les faire vacciner.

Nazer-ed-Din est, paraît-il, père une fois de plus ; nous pourrions même dire deux fois pour être plus dans la vérité ; son épouse vient, en effet, de donner le jour à... deux petits Shahs.

Fait éminemment regrettable et qui eût gagné certainement en « couleur locale » s'il se fût produit trois mois plus tôt, c'est-à-dire vers la mi-août.

Un auteur qui ne songe pas le moins du monde à imposer un contrôle quelconque à ses éditeurs, c'est assurément le général Grant, ex-président de la République des États-Unis d'Amérique.

Il y a à cela plusieurs raisons excellentes : D'abord le général Grant est mort, ce qui suffirait à empêcher de récriminer et de plaider le normand le plus processif.

Ensuite la librairie qui publie les *Mémoires* du dit général Grant vient de remettre à sa veuve un chèque de 150,000 dollars (750,000 francs) comme second paiement. Et le premier s'était élevé à peu près à la même somme.

Deux chèques constituant ensemble un million et demi de droits d'auteur, voilà ce qu'on peut appeler de chics chèques, ou des chèques chics, si vous trouvez que ce soit plus euphonique.

Combien de jeunes écrivains de l'ancien monde qui ne songeraient jamais à chercher noise à leurs éditeurs, si ceux-ci consentaient à leur offrir, de temps en temps, la dixième partie seulement de ce magot yankee.

## AVIS AUX MESSIEURS

On a été jusqu'à présent porté à croire que les Grands Magasins de la place Verte, à Liège, ne vendaient que des vêtements confectionnés ordinaires, C'EST UNE ERREUR FLAGRANTE, ils ne vendent, au contraire, presque spécialement que des vêtements sur mesure, très bien conditionnés et défiant le travail des tailleurs les plus en renom, leur clientèle est même composée de bon nombre de gentlemen de la ville et des plus distingués.

VOYEZ LES VITRINES CETTE SEMAINE, elles sont affectées spécialement aux VÊTEMENTS POUR HOMMES, vous verrez ce que l'on fait aux Grands Magasins de la place Verte, à 30 pour cent moins cher que chez les Marchands-Tailleurs.

Un sujet de la reine Victoria ayant eu l'idée d'écrire à la maman du prince de Galles pour lui demander sa main — la main de la maman bien entendu — en demandant en outre un accusé de réception avec une réponse affirmative ou négative, les magistrats anglais ont soumis le soupirant à l'examen des médecins. Ces derniers ont déclaré que l'humble ver de terre amoureux de cette étoile, qui ressemble à une pleine lune, était absolument fou.

D'où il suit qu'il faut être le dernier des crétiens pour aimer la reine d'Angleterre.

C'est peu flatteur pour M<sup>me</sup> Victoria, et jamais aucun révolutionnaire n'a été aussi cruel pour une personne royale que viennent de l'être ces soutiens de la royauté anglaise.

Réception chez la baronne. — Je n'aime pas trop, dit Boireau, les robes de laine que les femmes adoptent pour cet hiver : c'est plucheux, c'est terne, pas chatoyant du tout.

— Que voulez-vous, le luxe est maintenant pour les dessous ; ce sont les dessous qu'il faudra voir !...

— C'est bien, vos désirs seront des ordres pour moi ; on les verra, baronne, puisqu'il le faut !

Lors de la saison des amours, les lapins de gouttière promettent fidélité éternelle à leurs minettes.

Ah ! le bon billet qu'a la chatte !

— D'où viens-tu, Paul ? disait une mère à son petit gamin de quatre ans à peine.

— De l'église, maman.

— Et qu'as-tu vu à l'église ?

— Un vieux monsieur qui pompait de la musique dans un grand buffet.

Un vieux soldat amputé des deux jambes se plaignait d'une violente migraine.

— « Que ne prenez-vous un bain de pieds ? » lui dit sérieusement quelqu'un qui se trouvait là.

Pensée d'un marchand de crêpes pour deuil ; « Le plus beau jour de la vie est celui de la mort. »

### Bibliographie.

Sommaire de *La Wallonie* du 15 novembre : La Batte, (Heotor Chainaye). — Vers d'album, (Fritz Ell). — Claire, (Aug. Henrotay). — Dialogue des Monts, (E. Mahaim). — Les Brigands de la Meuse, (Gust. Rahlenbeck). — Petite chronique.

### Théâtre Royal de Liège

Direct. : Paul VERELLEN.

Bur. à 6 1/2 h. — (0) — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 21 Novembre

Les Huguenots, gr.-opéra en 5 actes, musique de G. Meyerbeer.

Lundi 22 Novembre

Début de M. Corpait, baryton d'opéra-comique

Les Dragons de Villars, opéra-comique en 3 actes, musique de Maillard.

Le Caïd, opéra-comique en 2 actes, musique d'Ambroise Thomas.

### Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété Ruth

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Samedi 20 Novembre

Barbe-Bleue, opéra-bouffe en 4 actes, musique de Jacques Offenbach.

Les Projets de ma Tante, comédie en 1 acte, de H. Nicolle.

Dimanche 21 Novembre

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Barbe-Bleue, opéra-bouffe en 3 actes.

La Mendiant, grand drame en 5 actes.

### Théâtre du Gymnase

Dir. P. Verellen.

Bur. à 6 1/4 h. — Rid. à 6 3/4 h.

Dimanche 21 Novembre

Bébé, comédie en 3 actes, de A. Hennaquin.

Lazarre le Père, grand drame.

Liège. — Imp. Émile Pierre et frère.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

# F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29  
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté: **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier bruni, émaillé, chrysole, à jeu dit Roulette à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes). Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique, Régulateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures. Pendules-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques précision garantie

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage.  
Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande.

## RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE  
SEUL REPRÉSENTANT

### MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le 6. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile.  
Envoi franco contre timbres-poste.

### IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUYET, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile, Liège.

## Félix SCHROEDER

Place Verte, 24, près du Bodega

Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 c. Bibelots du Diable, à 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays GROS et DETAIL

Importation — Exportation

SPÉCIALITÉ:

**MALADIES DE LA PEAU**  
et Maladies syphilitiques  
**Docteur DU VIVIER**

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège  
CONSULTATIONS de MIDI à 2 Heures

## Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris  
3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

MUSIQUE

## LE COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE

vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché. — d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1.50; le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. — La collection se compose, jusqu'à ce jour, de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition Populaire de

## LES MISÉRABLES

Par Victor HUGO

2 Livraisons à 10 centimes par semaine

Les deux premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

## Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'Ile, Liège

Grande Brasserie Anglaise

DE

# CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Bouteilles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

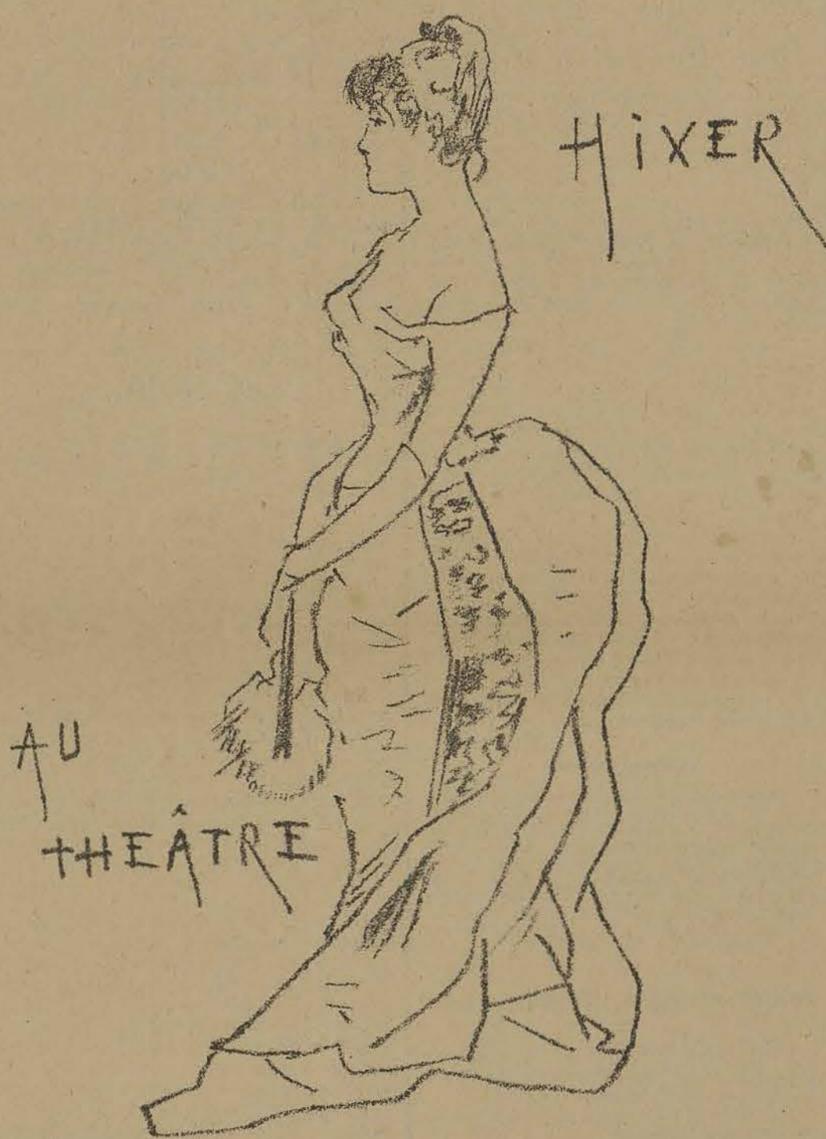
RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

## MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1<sup>res</sup> Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



## J.-D. HANNART & C<sup>e</sup>

MANUFACTURE

DE

## CHAUSSURES

8, Mosdyk, Lierre

Seule fabrique qui chausse le client directement

Maisons de Vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7 -- rue Nationale -- 7

BRUXELLES

53, rue de la Madeleine, 53

LES REPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT  
INCROYABLE!

LA MAISON

DES

## TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

A fait une immense affaire de

## COUVERTURES DE LAINE

bonnes et chaudes pour literies, etc., à

3 fr. 60

Article extra pour voyageurs, à

7 fr. 60

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

## Crèmerie de la Sauvenière

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

et place St-Jean, 26.

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, près le Théâtre Royal.

Tous les soirs, à 8 heures,

## Concert de Symphonie

Direction V. DALOZE.

Eclairage à la lumière électrique.

Grands Salons

Pour Sociétés, Noces et Banquets.

JEUX D'ENFANTS.

GRAND DÉBIT DE LAIT

Saison extra — Bock Grüber

Liqueurs et limonades de 1<sup>er</sup> choix.

A la Ménagère

## Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inoxydables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jonc. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maastricht.

HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

PLACE ST-DENIS

## François KINON

DINERS, depuis Fr. 1.50, 2 Fr. et au-dessus

ET A LA CARTE

Potage . . . . .	Fr. 0.20
Bouillon . . . . .	" 0.20
Tête de Veau Vinaigrette . . . . .	" 0.50
Rosbeef, Pommes et Légumes . . . . .	" 0.75
Gigot, Pommes et Légumes . . . . .	" 0.75
Civet de Lièvre . . . . .	" 0.75
Filet aux Pommes . . . . .	" 1.00
2 Côtes de Moutons, Pommes . . . . .	" 1.00
Tête de Veau en tortue . . . . .	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles roti . . . . .	" 1.00

GRIVES, PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES  
Huîtres de Zélande et d'Ostende

SALONS pour NOCES et BANQUETS

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand